

"La conquête du Pain, telle que le vrai progrès l'exige, doit être réellement une conquête. Il ne s'agit pas seulement de manger, mais de manger le pain dû à son droit d'homme..."

E.Reclus, 1906-1908.

"Prendre en compte ce qu'on ne compte pas."

P. Viveret, 2002.

*"Il était dit : donnez à manger aux gens et ils seront justes
l'âge de la paix commencera
Il n'en n'est rien
Il est juste que nous mangions mais manger ne nous rendra pas justes
Nous aurons faim de justice
Sans justice notre faim grandit jusqu'à nous faire dévorer la terre."*

E.Bond, 2000.

"Enfin, il s'agit d'être à la recherche de solutions alternatives. ... En fonction de la conquête d'une organisation postcapitaliste de l'économie, projet à long terme certes, mais indispensable à définir, et qui à la fois comprend une dimension utopique (le type de société que l'on veut construire), des projets à moyen terme et des objectifs à court terme, dont l'élaboration est la tâche de la société civile d'en bas."

F. Houtart, 2003.

« En particulier, l'accumulation ne se ferait plus exclusivement dans l'ordre des biens matériels, mais aussi, des liens sociaux. »

J. Ki-Zerbo, 2003.

« The urban poor are not only marginalized economically, but also environmentally since they claim little of the resources, but have to claim the bulk of the waste. »

Fondation H. Böll, 2001.

*« Plein de mérites, mais en poète,
l'homme habite sur cette terre » (Hölderlin cité par M. Heidegger)*

Whose is the city?

L'agriculture urbaine

par

Michel Ansay, Sarah Deutsch (Bruxelles), Sylvain Mapatano (Bukavu), Roger Nzama.Kilundo (Butembo)

1. Le contexte

Une agriculture paysanne éprouvée, des villes perfusées par l'agriculture globale,
l'AU comme agriculture tierce

1.1. Croissance de la population urbaine particulièrement au Sud

En 1990, pour la première fois, le rapport de la Banque mondiale signalait un quasi équilibre entre les populations urbaines et les populations rurales. La raison en est un accroissement rapide des populations urbaines au taux de 4,5 % par an. Les pays à économie faible en portent le poids.

En général, si quelque 75 % des habitants des pays développés habitent la ville, en chiffres absolus toutefois, il y a deux fois plus de citadins dans le Tiers-Monde qu'il y en a dans les pays du Nord (Drakakis-Smith, 2000). Il est probable qu'en 2025, 80 % de la population urbanisée sera située dans les pays en développement (Mayor, 1999). Constations que corroborait John Bongaarts, Vice-Président du Population Council, ("International conference on food security for All", Bonn, Allemagne, 04-06 septembre 2001) : le rapide accroissement de la population mondiale (3 milliards s'ajoutant en 2050) trouvera son origine quasi unique dans les grandes cités des pays en développement.

En Afrique de l'Ouest, le nombre de citadins était de 12 millions en 1960, de 78 millions en 1990; le taux d'urbanisation dépasse aujourd'hui 40 % alors qu'il n'était que de 23 % en 1960 (Razafindrakoto et Roubaud, 2002). Un autre exemple : la population de Butembo, ville du Nord-Est de la RDC est passée de 40 000 habitants en 1960 à 405 000 en 2001.

1.2. Augmentation de la pauvreté urbaine au Sud, féminisation de la pauvreté

Cette urbanisation rapide n'est pas accompagnée d'une croissance économique, notent Razafindrakoto et Roubaud (2002). Le diagnostic est alors sans ambiguïté : *"sur longue période, les mauvaises performances économiques de l'Afrique ont conduit à une baisse des niveaux de vie de la population et à un accroissement de la pauvreté, dont les urbains ont été les principales victimes"*.

A titre d'exemple, en Amérique latine, le nombre de pauvres urbains est passé de 63 millions en 1980 à 126 millions en 1987 (J. Chonchol, 2003).

Mais cette pauvreté urbaine a une autre caractéristique.

Sfeir-Younis (2002), représentant des Nations-Unies et de la Banque Mondiale, n'hésitait pas lors du Forum de l'Alliance des Villes contre la Pauvreté (Huy, avril 2002) à intituler un chapitre : "Féminisation de la pauvreté". Et il le faisait avec gravité : *"I am here to pay tribute to each and every woman in the world. To those who live in the shantytowns of all countries, those women and girls who fetch water and fuelwood each day. To those who are crying quietly because their children do not have enough food to eat."*

(NB: le mot pauvreté est employé par nous dans un sens restreint , alimentaire, économique,...Il y a une grande richesse/diversité culturelle, sociale, écologique, démographique,...que ne prennent pas en compte les statistiques sur la « pauvreté ». Pour une nouvelle définition de la richesse, de la pauvreté).

1.3. Campagnes en souffrance

La dégradation des conditions de vie à la campagne sont bien analysées par M. Mazoyer (2003). La pauvreté paysanne subit de plein fouet les conséquences dévastatrices de la mondialisation libérale. Les trois quarts des êtres humains sous-alimentés sont des ruraux. La situation de l'agriculture mondiale est en effet violemment contrastée.

En termes de productivité par exemple. Selon le même auteur, la productivité des agriculteurs les plus avancés (dans les pays développés principalement) est de 2000 tonnes d'équivalents-céréales par travailleur et par an. Pour les paysans pauvres, elle est de moins de 1 tonne d'équivalent-céréales. Et M. Mazoyer d'en énumérer les conséquences : perte de capacités face à la ferme globale, face au marché global ; baisse des prix qui ne sont plus rémunérateurs (alignement sur le moins-disant mondial) ; décapitalisation et sous-alimentation ; crise écologique et sanitaire ; endettement ; expropriation forcée (néo-latifundisme); privatisation des biens collectifs (eau, terre,..) ; exode rural. Exode rural renforcé ou causé principalement (à l'est du Congo RDC) par l'insécurité, la guerre des campagnes.

1.4. Villes en état de choc : perversité

Une ville qui accueille la pauvreté venue de la campagne. Une ville qui reçoit une partie de sa nourriture en provenance des agricultures du nord (sur la base d'une aide alimentaire parfois très pernicieuse). Par exemple, en Haïti, la part des importations dans la consommation nationale serait de 64 % pour le riz, de 85 % pour le sucre, de 100 % pour la farine, de 56 % pour le lait, de 75 et de 78 % pour la viande poulet et pour les œufs,...(S. Jacob, 2003). Un pays qui exporte ce qui pourrait le faire vivre (voir «*Les veines ouvertes de l'Amérique latine*» de E. Galéano, 1981).

En d'autres mots, une ville qui n'est plus irriguée par le riche et dense réseau capillaire venu des campagnes. Perfusée de l'extérieur. En état de choc au sens clinique. «*Au travers de ses grandes villes, l'Amérique latine représente un monde sans issue*» (U. Pipitone, 2003).

Un mot encore d'un « urban bias », d'un "parti pris" urbain qui considère que les consommateurs urbains sont avantagés par la politique des prix et par les structures de distribution alimentaire subventionnée (Landy, 1999 sur la politique alimentaire de l'Inde).

1.5. Pauvreté urbaine et dégradation des ressources écologiques

Le rapport de la Fondation Heinrich Böll, le Jo'burg memo, préparation au Sommet mondial, livre une analyse intéressante de la pauvreté urbaine. Celle-ci n'est pas seulement monétaire; elle est aussi écologique : contamination de l'eau, logements dangereux, pollution de l'air, longues distances. Villes croulant sous les déchets. Les gens pauvres portent le fardeau des déchets générés par les populations riches, souffrent de la proximité d'entreprises industrielles

polluantes. Cela se traduit par de graves problèmes de santé : diarrhées, intoxications, ... en un mot par une grande "éco-injustice".

Mais dans les grandes villes du Sud (les «monstruopoles» de M. Rochefort, 2001), les paysans venus en nombre de la campagne, seulement tolérés, occupants illégaux des boursoufflures des mégapoles sont victimes « des mécanismes de ségrégation sociale et politique de l'espace » (voir aussi le roman « La caverne » de J. Saramago). Ayant quitté la campagne et leur lopin de terre, ils ne se définiraient que par les quelques mètres carrés occupés dans la ville. Ne sont-ils pas porteurs de cultures, de traditions, de techniques, ... ?

1.6. Les villes du Nord

Les villes du Nord ne sont pas sans problèmes de développement (si l'on entend par développement : croissance avec équité). Devuyt et Hens (2001) parlent avec raison de la crise des quartiers en tant que composante d'un objectif de développement urbain soutenable. Dans ces quartiers, on retrouve pauvreté, chômage, logements insalubres, liens sociaux délités, problèmes environnementaux, ...

Le World Watch Institute rapporte qu'aux Etats Unis, la nourriture parcourt (de la ferme à la table du consommateur) quelque 1500 à 2500 miles, en fait une distance 25 fois plus longue qu'en 1980. Cela signifie des quantités énormes de fuel, génère des gaz à effet de serre

1.7. Connexité entre les villes du Nord et les villes du Sud

Il n'est donc pas déraisonnable de penser que les pauvretés du Nord et du Sud ne sont pas sans rapports étroits. Il n'est pas déraisonnable non plus d'en chercher les causes dans la division qui traverse chaque société : " *les riches globalisés et les pauvres localisés*" (Fondation H. Böll, 2000).

Au Nord, la richesse produite à la ville comme à la campagne autorise des échanges multiples, monétarisés surtout, avec le réseau monde : ferme globale, technologie globale, marché global,.. Le Nord peut se nourrir au râtelier global ; le Sud, alangui, ne peut même plus boire à sa propre richesse.

Ph. Engelhard (1998,p.173)prévoit : « *l'arbitrage entre les tensions urbaines, l'agriculture des pauvres et des riches ou des plus performants deviendra alors crucial* ».

1.8. Et l'agriculture urbaine dans tout cela ?

Comme «*agriculture tierce*» ? Entre l'agriculture monde(globale) et l'agriculture rurale ?

L'Agriculture urbaine (AU), les jardins urbains, ce serait, au premier abord, une contradiction dans les termes. Le champ (*ager*) n'est pas le jardin et surtout la ville n'est pas la campagne. A cette dernière, la vocation de produire; à la ville, celle de consommer, métaboliser les aliments reçus de la campagne.

Mais en rupture avec les flux traditionnels, la « ville peut-elle nourrir la ville ? ». En d'autres termes, la ville peut-elle à son tour devenir productrice d'aliments ?

Question théorique ? Avant tout, c'est un fait abondamment documenté. A Dar Es-Salaam (Tanzanie), l'AU est le premier occupant de la ville (23 % de la région urbaine) ; elle fournit 20 % des emplois. Plus de 90 % des légumes à feuilles vendus sur les marchés sont produits à l'intérieur de la ville. A Nairobi, les familles à faible revenu trouvent dans la production

urbaine la moitié de ce qu'ils consomment. Hong Kong, ville très densément peuplée, produit à l'intérieur de son territoire 45 % des légumes frais, 68 % des poulets, 15 % des porcs,... A Kinshasa, la ville est emportée par une sorte de frénésie agricole !

1.9 Une agriculture souvent rebelle...

...aux règlements (datant souvent de l'époque coloniale) qui l'interdisent; *imprévisible* et se faufilant dans les interstices; *rétive* à la statistique et souvent ignorée des comptabilités agricoles ; *volatile* en raison de l'insécurité foncière; *modeste* car elle ne se donne pas de grands horizons; reposant le plus souvent sur les épaules de la *femme*; *accusée* de contribuer à la pollution, à la dissémination d'agents biologiques, à l'érosion,... et pourtant reconnue comme priorité de beaucoup de villes ou de pays (Cuenca, Dar Es-Salaam, Cuba,...)

1.10 Rien que l'autosuffisance alimentaire au Sud ?

La complémentarité ville-campagne n'est pas remise en cause. Mais on voit se dessiner un autre type de relations liées à cette observation : la ville se construit *aussi* avec l'agriculture. Celle-ci est un véritable partenaire avec des fonctions économiques, écologiques, sociales. Elle est souvent présentée comme l'agriculture des ménages les plus pauvres . Agriculture de survie, dit-on parfois mais la nourriture est plus abondante, de meilleure qualité et de plus grande diversité. Les déchets urbains , organiques en grande partie, y sont valorisés par le compostage. A Kinshasa, les fanes d'arachides sont désormais vendues : elles ne sont plus brûlées ; à Dakar, on se dispute les eaux usées, alternative viable pour l'irrigation. Un nombre de petits métiers sont liés à des activités agricoles : fabrication de houes, de moulins,... Des jeunes trouvent un emploi : de l'arrosage (opération pénible dans les jardins de l'aéroport à Cotonou) à des transports divers. L'élevage (les fourrages pénètrent sans trop d'encombre dans la ville de Bujumbura), le petit élevage, le micro-élevage, au-delà d'une fonction nutritionnelle appréciée, constituent une banque, un matelas financier quand survient l'imprévu ou l'extra-ordinaire : le minerval scolaire, les frais de santé, la dot, le paiement d'amendes,..

2. Les résistances

2.1. Résistances au Sud

« *Le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes* » (B. Hervieu, 1996)

« *Queremos terra !* » (MST)

- Accès à la terre des plus pauvres : réformes agraires ; voir le livre : « la dette » de Maurice Lemoine.
- Marchés agricoles régionaux à protéger (M. Mazoyer, 2003).

- Rendre du pouvoir (*empowerment*) aux paysanneries (M. Mazoyer, 2003).
- Prendre distance face aux grandes organisations internationales (OMC, BM, FMI) (Aminata Traore,2002,...).
- Programme du réseau APM de la FPH,...

2.2. Résistances au Nord

- Contre une relation (aux choses, à l'environnement, aux biens globaux, aux gens,...) dollarisée, artificialisée, instrumentalisante,...
- Personnelle (éthique dans l'alimentation, la consommation) ou collective (ATTAC, AMI de L. Ntezimana...).
- Culturelles, artistiques,...
- Au nom de la justice, de l'équité, d'une conviction de responsabilité (voir la «*charte des responsabilités humaines*», Lille, décembre 2001), d'«*un socle éthique commun*» (P. Calame).

3. L'AU, une résistance ?

- Agriculture rebelle aux règlements, aux statistiques,...
- Agriculture de la marche à pied, du vélo,...
- Agriculture des échanges courts, parfois non monétarisés,...
- Agriculture de création de valeurs d'usage surtout,...
- La plus petite unité de résistance à la globalisation et à l'instrumentalisation de la terre, de l'eau, des semences,...

4. L'AU, comme proposition et comme alternative

4.1. Complémentarité au niveau de la sécurité alimentaire, de la santé et de l'écologie,..

- 20-50 % des aliments consommés en ville sont produits en ville (RUAF,...).
- Complémentarité avec l'agriculture rurale : légumes à feuilles vs denrées non périssables...
- Complémentarité en micro-nutriments (légumes, fruits,...) dont le déficit est énorme dans la population rwandaise (A. Dushimimana, 2003).
- La question des déchets et des maladies liées à l'environnement : paludisme,.. (A. Dushimimana, 2003).
- La question des déchets (les déchets comme matière première et comme base d'une agriculture de restitution) (Kigali, Institut de la Vie, 1997).
- La question de l'eau (les eaux usées de Dakar et l'AU, Moussa SY, 2003).

4.2. Sauvegarde d'un lien avec la terre, avec les esprits du lieu, les techniques, les traditions, d'un art de vivre ensemble (L. Ntezimana)...

- *Un lien avec la terre et les esprits du lieu* : on a parfois appelé « villes de paysans » ces boursofflures citadines nées de l'exode rural (Bastian, 2003). Curieusement, certaines religions à base de syncrétisme (pentecôtisme, animisme,...) s'y déploient. S'y croisent une revendication d'identité, d'attachement à un territoire, la défense d'un droit au retour, la contestation ou le refus de la société globale.
- *Un lien avec les techniques* : qu'il s'agisse d'un lien avec les techniques rurales, pastorales (l'envahissement de Bujumbura par les vaches,...) ou encore « d'un apprendre à faire » (J. Ki-Zerbo), d'un accès aux technologies de proximité qui permettent de se nourrir, de grandir. « Pour qu'un homme puisse grandir, ce dont il a besoin, c'est d'un libre accès aux choses, aux lieux, aux méthodes, aux événements, aux documents. » (I. Illich).
- *Un lien avec les traditions* : le milieu paysan constituait un univers avec sa rationalité, ses références, sa conception du temps, sa stabilité,... (M. Singleton). En ville, le « dépaysement » est total. Quelles valeurs resteront porteuses de dynamismes renouvelés ? (par exemple, les cultures de paix dans leur infinie variété : la « *All-Africa Conference on African Principles of conflict resolution and reconciliation* » de Addis-Abeba en 1999).
- *Un art de vivre ensemble* : L'Association Modeste et Innocent (Rwanda) - AMI en sigles - est un « Programme d'Initiation à la Bonne Puissance ». Constituée du trinôme « **assurance** (stabilité), **force de vivre** (énergie), **non-exclusion** (union) », la bonne puissance est considérée comme le signe de la maturité humaine de l'homme et comme un atout majeur dans la résolution des problèmes relatifs à la réconciliation, la bonne gouvernance et le développement durable. (L. Ntezimana, porteur du projet)
- « *Rendre à l'Afrique son école* ». Voir les jardins scolaires de Butembo et la rédaction d'une charte des jardins scolaires. "Ainsi conçue, l'éducation peut devenir ou redevenir une auto-éducation par auto-mobilisation des énergies, en particulier dans le cadre d'un village ou d'un groupe de villages, d'un quartier ou d'un groupe de quartiers dans les villes", J. Ki-Zerbo in *Eduquer ou périr*, 1990.

4.3. Un lien sociétal, un symbole

- Les jardins du lien, de la réinsertion, les jardins communautaires ou collectifs,...
- Symbole d'une fleur offerte (telle photo,...).
- « Ilots de gratuité » selon Jean-Louis Sagot-Duvaurox (*in* Mona Chollet).
- « Nous avons cherché des moyens de survie, et nous avons trouvé une forme de vie supérieure » (Miguel Bensayag *in* Mona Chollet).

4.4. Comme la plus petite unité de responsabilité écologique

Empreinte et responsabilité écologique (*ecological footprint*) (Devuyst et Hens, 2001) au niveau personnel et sociétal. (voir encore la proposition 10 du cahier CPP7 « le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage » de Makedonsky *et al.*)

4.5. Un partage de l'espace : « Whose is the city ? »

D'un urbanisme volontiers technocratique on est passé à la « gestion des territoires urbains ». *Construire la ville avec l'agriculture ? Fonction de l'agriculture dans la ville ?* Problèmes aigus de partage de l'espace urbain. Sécurisation des tenures. Citoyenneté à conquérir. Mais il y a plus : « droit à un morceau de terre ? ». « *Whose is the city ?* » demande la Fondation H. Böll.

5. Un réseau sur l'AU ?

5.1. Ce qu'il ne serait pas

Une fonction importante d'un réseau consiste en la collecte et la distribution de l'information (technique,..). Cette tâche est assurée par de grands réseaux tels que le CRDI (Canada), le RUAF (Hollande),... Journaux en version papier ou en version électronique. Forums internationaux. Le CRDI par exemple, édite une série de dossiers très exemplaires.

5.2. Ce qu'il est ou sera ; objectifs généraux

« 5-10 villes d'Afrique centrale participent aujourd'hui à la réflexion : « Comment construire la ville avec l'agriculture ? ». Pourquoi pas un séminaire à l'échelle nationale « comment reconstruire nos villes avec l'agriculture ? » nous dit Roger Nzama , représentant la société civile du Nord Kivu à l'Assemblée Nationale du Congo RDC ? » .

Suite à une présence déjà longue dans la région des Grands Lacs (voir « l'Institut de la Vie et l'AU »), particulièrement dans les années 90 avec les échanges « Kagala » entre agriculteurs et éleveurs de Bukavu (RDC) mais aussi en 1997 (Rwanda : un séminaire sur les déchets comme matière première) et depuis 1999 (nombreux séjours à

Butembo avec comme thème principal, l'AU ; la création d'une ONG), un réseau solide d'amitiés et de confiance s'est noué.

A la suite du séminaire d'Ath et Bruxelles (septembre 2002), une **lettre du réseau**, de manière très informelle, s'attache à maintenir les liens, échanger les expériences, réunir les villes à l'occasion de séminaires régionaux,..L'AU, longtemps négligée, oubliée, prohibée,.. doit imposer sa légitimité, obtenir une reconnaissance en tant que partenaire au niveau du « partage de la ville ».

Bien sûr, les difficultés du travail en Afrique Centrale sont d'une nature particulière (bien analysées par la lettre de DPH n° 44). Mais la région a ses dynamismes propres, ses personnalités courageuses, sa parole libre, voire ses réalisations grandioses (le SYPA, symposium international pour la paix à Butembo en 2001), ...

L'objectif de ce programme est de créer les conditions minimales d'une réflexion sur « construire la ville avec l'agriculture ? ». Avec l'appui de l'ALLIANCE, quelques villes ont commencé ce travail de réflexion. Roger Nzama voudrait porter le **débat à l'échelle nationale** : « comment RE-construire la ville avec l'agriculture ? ». Est-ce que ces villes (particulièrement au Congo RDC, d'immenses villages) ne sont pas à repenser autrement, en y intégrant de manière volontariste, l'Agriculture? Ne seront-elles que la copie de « monstruopoles » comme on les a décrites ?

Villes conçues parfois arbitrairement par la science urbanistique, gérées (plus ou moins bien, l'expression est à la mode) ou villes « habitées », c'est à dire rêvées, conçues, organisées par ceux qui y vivent ?

5.3. Partage de réflexions (méthodologies et cahiers de l'Alliance) :

- Villes du Sud et souveraineté alimentaire
- Les relations
 - villes-campagnes ;
 - AU- Agriculture des campagnes ;
 - Homme-terre .
- « Droit à un morceau de terre » ?
- Partager la ville : des budgets « espace / terre » participatifs ? Comment allouer le budget et la ressource « terre » ?
- Partage d'expériences (mais RUAF,...).
- Partage d'une charte (nombreuses chartes dont la charte des responsabilités humaines, la charte de l'AU et la charte des jardins scolaires).Charte comme synthèse d'initiatives et comme programme.
- Partage de problèmes (voir arbre à problèmes et à solutions du groupe AU de Butembo).
- Rencontre du réseau APM (NB : AUM : agriculture urbaine et mondialisation ?). Le groupe de Bukavu qui connaît bien l'APM est fort sensible à cette complémentarité.
- Actions symboliques : «Je mesure le morceau de terre que j'occupe à l'aune de ma consommation». (Fondation H. Böll)